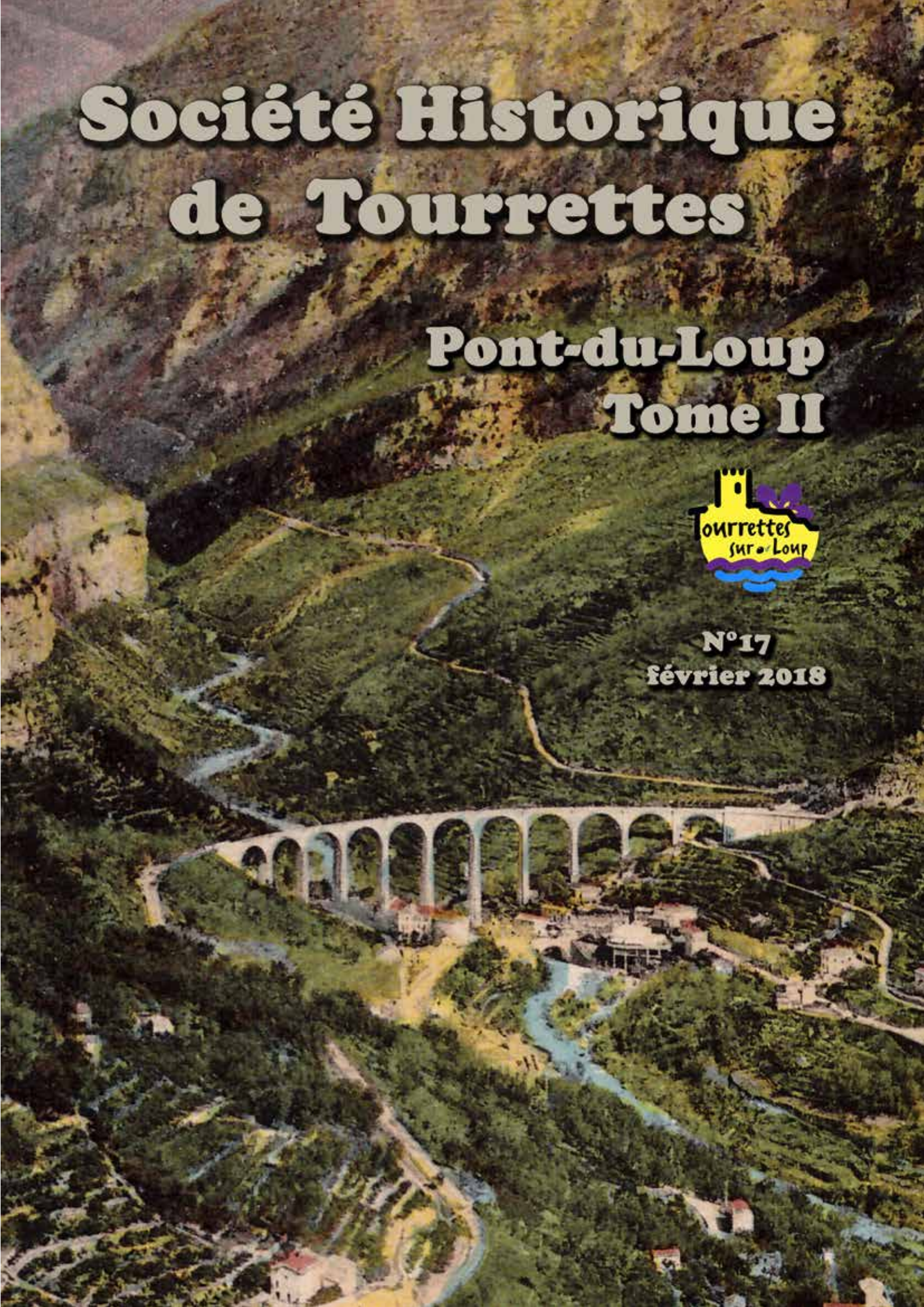
Société Historique de Tourrettes

Pont-du-Loup
Tome II



N°17
février 2018

Café Restaurant du Chemin de Fer, qui deviendra l'Hôtel des Gorges du Loup et de la Cascade (voir page 4)

La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.
De même tout témoignage sera le bienvenu.
Contact : damienbagaria@orange.fr

Des extraits de cette revue ainsi que la liste des sujets traités par thèmes sont disponibles sur le site WEB de la SHT.

Dépositaires :

- La Presse Les Violettes -Route Saint Jean ☎ 09 83 60 39 49
- La Tanière du Loup sur la Barbacane - ☎ 04 93 24 12 26
- prix unitaire : 3,50 € ou :
  Adhésion SHT et abonnement à la revue : cotisation annuelle 10€
  Cotisation à régler dès janvier et valable pour l'année civile.
  Chèque à déposer : Bernard OBERTO - SHT
  Moulin de Baussy 14 rue du Frêne - 06140 Tourrettes-sur-Loup

Editeur : Société Historique de Tourrettes

Ces éditions sur le Pont-du-Loup ont été réalisées, entre autres, avec des textes de Nicole Andrisi.

http://shtourrettessurloup.com

Graphisme et mise en page : Claude Wucher

Le Pont-du-Loup

Sommaire

TOME II

Café Restaurant du Chemin de Fer	p 2
Hôtel des Gorges et de la Cascade	p 4
L'Hôtel de la Réserve	p10
L'Hôtel dynamité en 1993	p17
L'Hôtel Restaurant Dozol	p20
Le Grand Hôtel	p22
Le SIGT : 1938	p26
La chanson des écoliers	p30

Les sujets du **TOME III**

Le canal du Foulon
Le canal du Loup
Le captage Bramafan
La houille blanche : 1900
Le Pavillon des touristes
1929 : Pont-du-Loup n'a pas d'eau
Les cultures
Du moulin à la parfumerie / confiserie
Souvenirs de Madame Civatte
La démolition du viaduc
Du Bar à Gourdon/Tourrettes
Sécurisation du viaduc
Les relations Tourrettes et Pont-du-loup
Rattachement du Pont-loup à Tourrettes

Rappel des sujets traités dans le **TOME I**

Les origines
Le hameau de Patarast
La légende du Loup
Où il s'agit du Loup
Le Saut du Loup
Loup y es-tu ?
Les grands travaux : 1885-1892
La route des gorges : 1905
La catastrophe : 1907
Les riches heures de Pont-du-Loup
L'ermitage de Saint Arnoux
La cascade de Courmes

Editorial

Ce deuxième tome sur l'histoire de Pont-du-Loup évoque principalement l'évolution du tourisme et de l'hôtellerie.

Dès l'ouverture de la route départementale n°7 dans les années 1860, voir bulletin N°3, des restaurants ont vu le jour et ainsi que des hôtels indispensables pour héberger les clients désirant faire un plus long séjour..

Tourrettes n'avait pas de restaurant, ceux de Pont-du-Loup attiraient du monde avec leurs truites, leurs écrevisses. La balade durait tout l'après-midi; dans les lacets vers Gourdon, il fallait descendre de la voiture pour aider les chevaux, car la côte était rude. La route était étroite, en sens unique, il fallait redescendre par le Pré du Lac.

Le Pavillon des Touristes, le dernier construit et le seul encore en activité sous le nom de « L'Auberge des Gorges du Loup » sera l'objet du Tome III.

La SHT remercie ceux qui nous ont fourni des compléments d'information pour publier cette série de bulletins sur le quartier de Pont-du-Loup .

Le bureau de la S.H.T .

PONTS ET CHAUSSÉES.

DÉPARTEMENT des Alpes-Maritimes

ARRONDISSEMENT du Haut-Var.

SIGNATAIRES :
M. Vauthier, Ingénieur ordinaire.
M. Conte-Grandchamps, Ingénieur en chef.

Route départementale n° 7.
de Grasse à Vence.

Construction entre la rivière du Loup et la croix de Cipalon, près Vence, sur une longueur de 6080m,00.

Plan général.

Dressé par l'Ingénieur ordinaire soussigné.
A Grasse, le 2 Mai 1863
Vauthier

Vérifié et présenté par l'Ingénieur en chef soussigné.
A Nice, le 28 juin 1863
Conte Grandchamps

Vu :
Nice, le 28 Juin 1863.
Pour le Préfet en congé :
Le Secrétaire Général,

L'Hôtel des Gorges du Loup et de la Cascade

L'ouverture de la route départementale n°7 permis le développement du hameau de Patarast, au préalable la voie de Grasse à Vence passait par l'actuel chemin de la papeterie.

Dès 1870, madame Alexandrine Gazagnaire avait ouvert un café « Relais » sur la rive tourrettane. Au moment de la construction du viaduc, le commerce prit le nom de **Café-Restaurant du Chemin de Fer**. On y allait pour se désaltérer et jouer aux cartes. Plus tard, il deviendra l'**Hôtel des Gorges du Loup et de la Cascade** ; il y avait six chambres qui coûtaient 2 francs par lit. Le petit déjeuner était à 75 centimes, le déjeuner à 3 francs…

L'hôtel a subi plusieurs transformations, dont la construction de la véranda qui existe encore de nos jours.

Madame Jean, petite-fille d'Alexandrine, raconte l'histoire de sa grand-mère :

« En 1880, ma grand-mère a épousé le cuisinier qui avait fait l'ouverture du Casino de Monte-Carlo. Il avait travaillé dans la brigade du prestigieux établissement. Ils partaient en équipes de vingt cuisiniers en Russie, en Roumanie, à Budapest, partout où les réclamaient les grands hôtels. Son oncle Ricord, longtemps maire de Vence, était un entrepreneur.

Alexandrine Gazagnaire en 1934

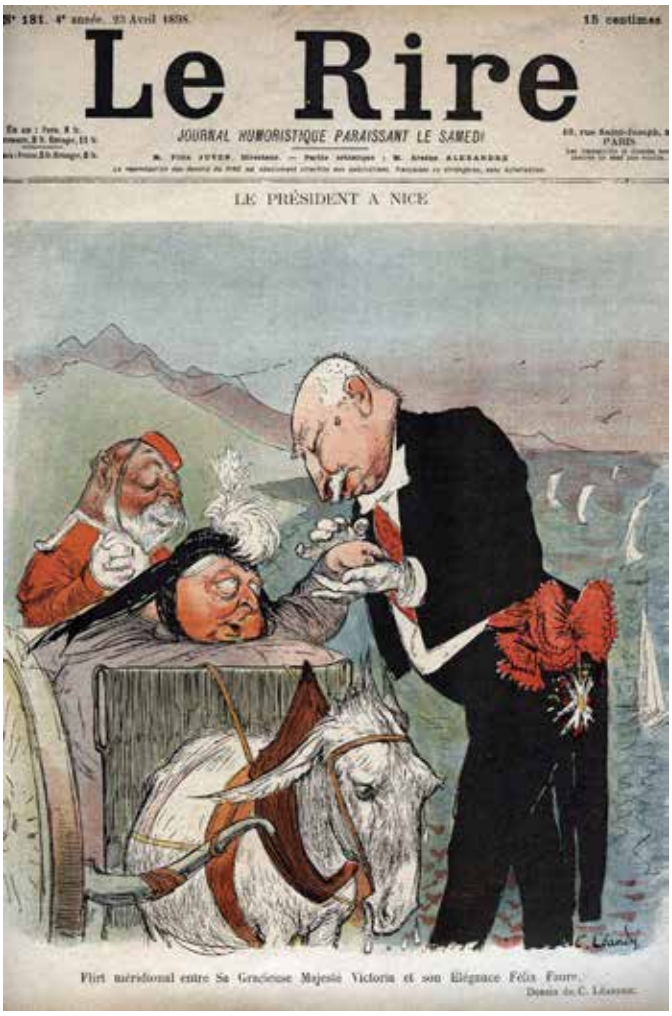
Chez Gazagnaire, à l'hôtel de la Cascade, on peut dormir pour 3 Frs
et faire un bon repas pour 4 Frs en 1910, soit 15 € et 20 € actuels

Il lui avait dit : « puisque tu as épousé un cuisinier, je vais te faire un hôtel ». Elle travaillait bien avec les ingénieurs de l'usine électrique, construite pour le chemin de fer. La princesse Charlotte, mère de Rainier de Monaco, est venue chez elle passer un mois avec sa gouvernante, pour se changer de l'air du bord de mer. Ma grand-mère était très fière parce qu'elle avait acheté deux vrais sommiers à ressort pour la princesse. Avant, on avait des sommiers en feuille de maïs sur lesquels on plaçait un matelas de laine. Ma grand-mère n'a jamais voulu changer de sommier jusqu'à sa mort.

Elle a fait rénover l'ancienne maison, et installer une véranda en fer forgé qui était une nouveauté pour l'époque. Cette véranda lui a donné la fortune quand elle l'a vendue à un docteur de Cannes.

En venant à Grasse, la reine Victoria arrêtait ses chevaux aux quatre chemins pour les faire boire, elle aimait beaucoup cette promenade. Ma grand-mère avait une grande écurie car, dans les années 1895, les touristes venaient en mail-coach, petits cars de huit personnes tirés par cinq chevaux. Dans son écurie, ma grand-mère pouvait loger douze chevaux. La saison touristique était en hiver, les greniers étaient pleins, c'était bien.

La reine Victoria en calèche à Nice



Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

15 centimes

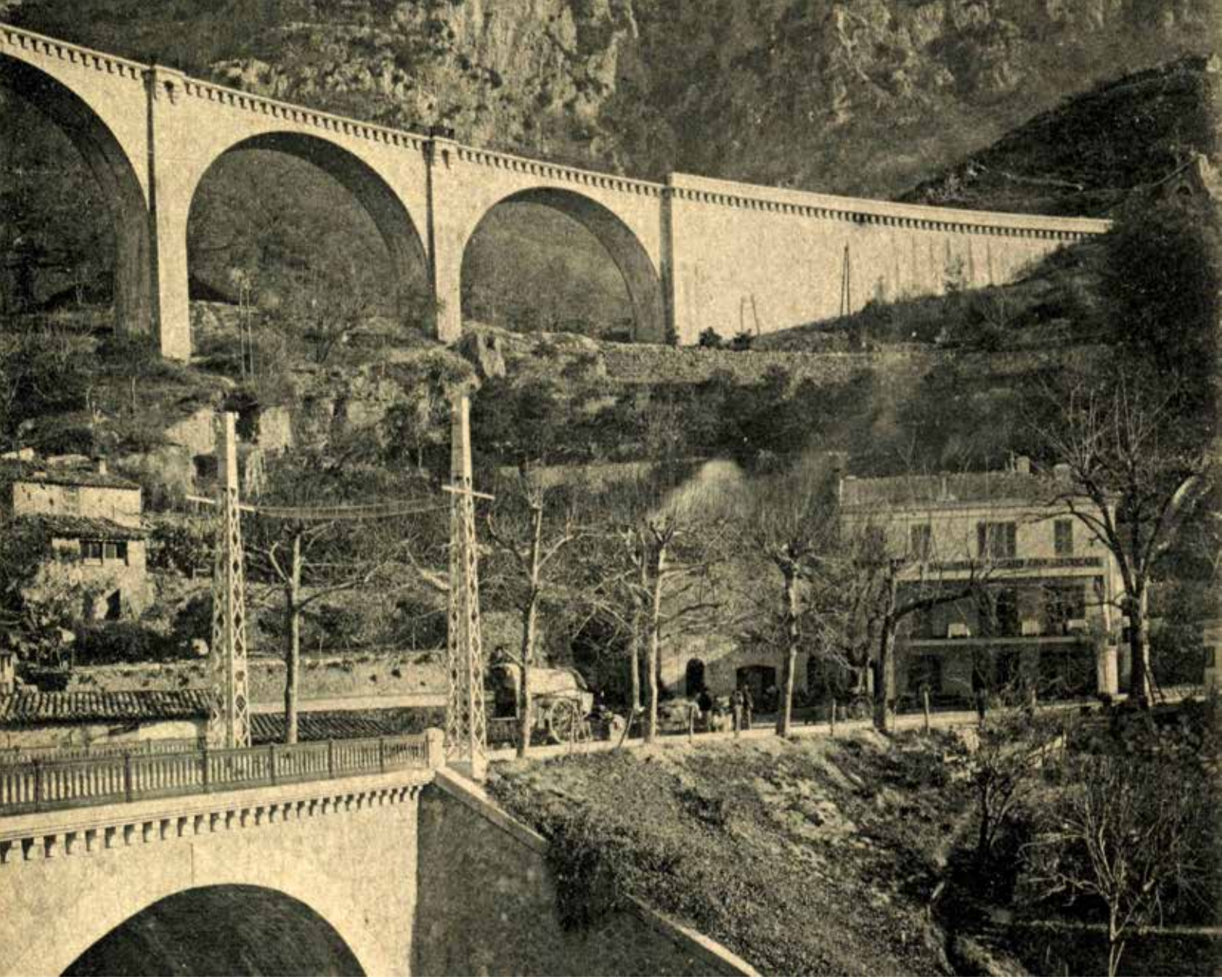
LE PRÉSIDENT A NICE

Flirt méridional entre Sa Gracieuse Majesté Victoria et son Élégance Félix Faure.

Rencontre à Nice du président Félix Faure et de la reine Victoria - caricature par Charles Léandre parue dans « Le Rire » du 23 avril 1898

Gravure montrant la reine Victoria en promenade dans le parc de l'hôtel de Cimiez, « Le Pèlerin » du 26 mars 1899

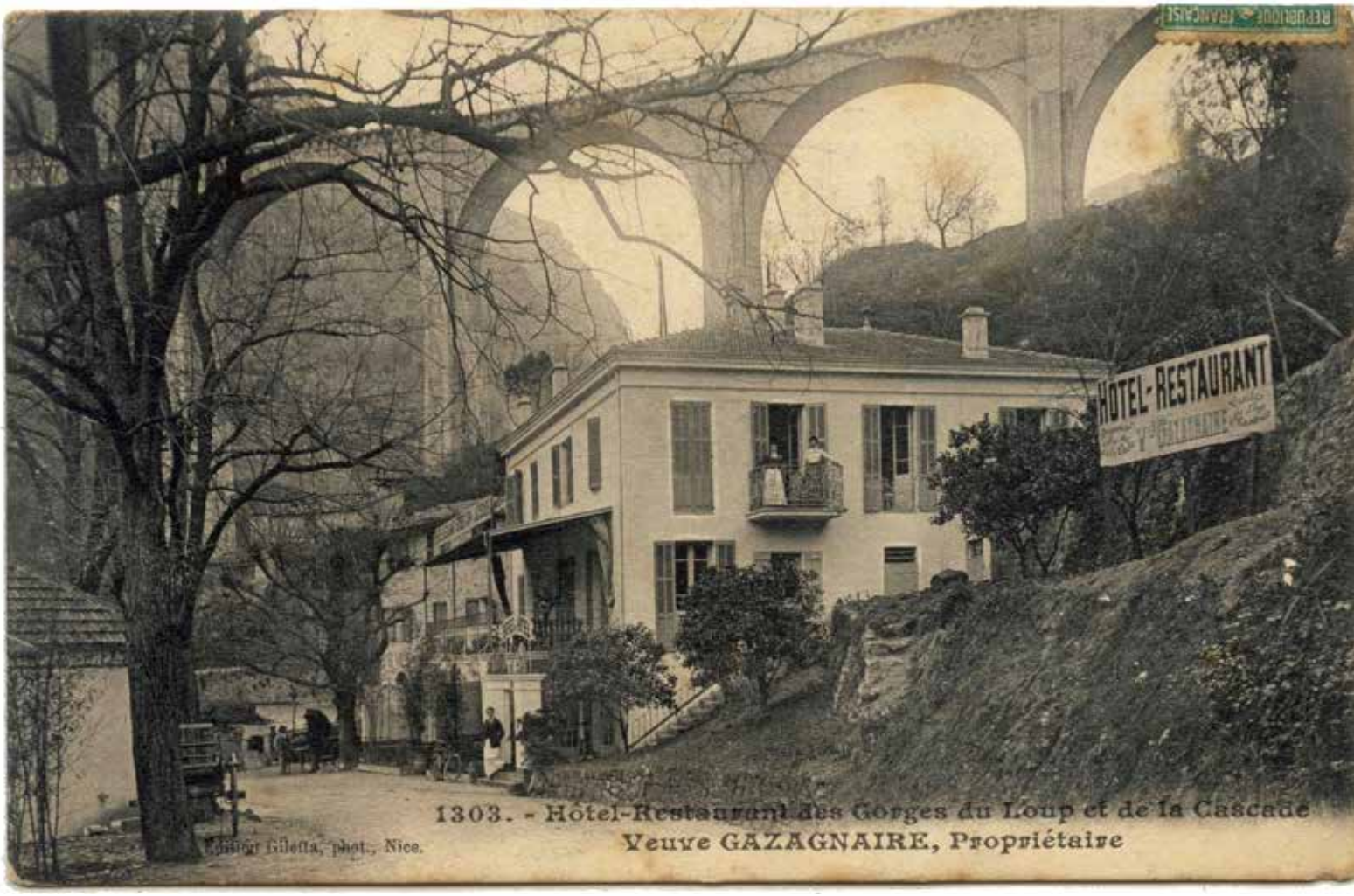
La reine Victoria a séjourné à Menton en 1882, Grasse en 1891, Hyères en 1892 et de 1895 à 1899 à Nice. La souveraine britannique aimait beaucoup le hameau de Patarast, et pour se promemer dans les Gorges du Loup, elle prenait petite calèche tirée par un âne. Quand elle s'arrêtait pour faire boire ses chevaux, elle offrait des fleurs à ma mère qui avait une dizaine d'années.



Ma grand-mère a connu beaucoup de grands personnages, ma mère en a connu moins qu'elle. Le grand-duc Michel de Russie avait une gouvernante qui gardait sa villa de Cannes. Cette femme était originaire de Pont du Loup ; elle y possédait un petit bout de terrain. Son mari italien était chef jardinier de la villa ducale. Quand le couple a pris sa retraite, le grand duc leur a fait construire une maison sur leur terrain. Ils n'avaient pas d'enfant. J'avais six ans à l'époque, j'étais une fillette turbulente. Ma mère et ma grand-mère travaillaient toute la journée. La personne qui s'occupait de moi m'emmenait chez ces gens-là. On m'y amenait à onze heures, j'y restais jusqu'au soir. Le mari avait monté une petite baraque en bas, près de l'eau, où il vendait des plantes grasses aux touristes de passage. Il passait ainsi l'hiver, seule saison touristique, vers les années 1920.

Avant la guerre de 1939, cette maison fut achetée par un diplomate polonais qui était marié à une française. Cet homme travaillait à Paris. La guerre venue, il dut rejoindre son pays, sa femme restant ici, elle était devenue mon amie. Puis, elle est partie à son tour retrouver son mari ; on a fermé la maison. Un jour, par la valise diplomatique, nous avons reçu une lettre avec les clés de la maison, nous chargeant de nous en occuper au mieux, de payer les impôts et de faire tout ce qui était nécessaire. Quand nous avions des touristes, nous les logions dans cette annexe, et avec les gains obtenus nous faisions entretenir le jardin et la maison.

Plus tard, une fille du grand-duc de Russie, devenue Marquise de M. et qui habitait Mougins, arriva et voulait rencontrer ma grand-mère qui était décédée, puis ma mère qui était malade et ne pouvait la recevoir. Elle me demanda la permission de retourner voir cette maison. Je lui assurais qu'elle pouvait y dormir. Elle adorait aller à la pêche, je lui trouvais un pêcheur professionnel pour l'accompagner. Elle adorait cet endroit, elle dormait là-bas, je lui portais son petit-déjeuner, elle mangeait chez nous, elle était heureuse. C'est ainsi qu'elle fit venir ici sa cousine, la reine de Suède…



Un jour, mon employée me dit :

- « Madame la Marquise n'est pas arrivée ?

- Elle ne va pas tarder, lui répondis-je, d'ailleurs je vois la Rolls Royce qui s'approche. Je suis occupée, allez vite la recevoir ».

La servante sortit à la rencontre de notre hôte et revint toute bouleversée.

- « Madame, venez vite, il y a la reine de Suède dehors. Qu'est-ce que je lui dis ? »

- « Dites-lui Bonjour ! »

C'était la mère du roi actuel, elle avait 65 ans à l'époque.

Ma grand-mère avait une très grosse clientèle russe. Mais après la Révolution russe, ils étaient exilés à Nice et se renfermaient sur eux-mêmes. Ils étaient moins gais qu'autrefois ! J'ai encore vu une table de 12 à 15 russes boire et jeter leur verre derrière eux…

Ma mère a subi la guerre de 1914-1918, elle a eu moins de chance professionnelle que moi. Avec l'essor de la classe des « nouveaux riches », les gens aimaient voyager, le commerce de la restauration marchait très bien. Ce tourisme étranger rendait nécessaire l'apprentissage de l'anglais. Dans mon enfance, on ne passait pas le Baccalauréat, le Brevet d'études était une référence. J'avais passé mon Brevet et voulais obtenir le Bac pour être pharmacienne, mais ma mère a décidé de m'envoyer en Angleterre pour apprendre la langue. Elle-même avait appris l'anglais à huit ans avec une vieille lady qui venait à l'hôtel pour prendre un bain de soleil sur la terrasse, toute la journée. La gouvernante qui l'accompagnait s'ennuyait à mourir ; elle proposa à ma grand-mère d'apprendre à sa fille la langue de Shakespeare : ce qui fut fait pendant deux mois ! Cela lui servit pendant la guerre de 1914. Ensuite, ce furent les classes moyennes qui voyageaient, elles ne parlaient pas français, tandis que les aristocrates étaient cultivés et parlaient tous français. Parler anglais était une richesse incroyable pour notre métier, cela m'a servi de leçon. Quand nous engagions des jeunes comme commis, nous les envoyions en Angleterre pour apprendre la langue.

Le premier groupe de touristes que nous avons eu venait de Nice par le petit train. Ils descendaient à la gare de Pont du Loup, à la sortie du viaduc. C'était le journal « le Petit Parisien » qui avait lancé l'excursion. Ils arrivaient vers 9 heures, descendaient par ici et, conduits par des guides, ils remontaient le petit chemin du bord du Loup dans les gorges, jusqu'au Saut du Loup. Là, l'eau est très calcaire et forme de superbes stalactites à la Cascade des Demoiselles. Les clients revenaient manger chez ma grand-mère avec une faim de loup…À 4 ou 5 heures, ils reprenaient le train et arrivaient à Nice à 6 ou 7 heures du soir.

La buvette de la Cascade de Courmes était atteinte par des marches creusées dans le rocher, rendues très glissantes par l'eau. Une femme y est tombée, elle s'est tuée. Par la suite, un chemin fut creusé, aussi dangereux que l'escalier à cause de l'humidité. Après plusieurs chutes mortelles, les ouvriers qui ont construit le tunnel ont creusé ce chemin qui serpente et conduit à la cascade.

Mme Rose Bartin qui s'est tuée dans l'escalier de la buvette de la Cascade de Courmes (voir Tome I)

Pendant la guerre, les soldats de la Marine anglaise surtout et de la Marine américaine ont fait la promenade ; ils s'arrêtaient chez nous pour boire. Un marin voulut faire une photo, il a glissé, est tombé dans le Loup. Les hommes d'ici étaient très occupés l'hiver avec la chasse aux grives ; ils servaient aussi de guides pour les promenades. C'est un pêcheur qui a retrouvé le corps du malheureux dans le fleuve.

Le roi Léopold de Belgique, après sa destitution, avait une maison dans le bas de Magagnosc. Il venait chez nous quand il allait rendre visite à l'amiral Mackenzie, qui avait fait son éducation dans la Marine anglaise. Cet amiral était aussi un de nos clients, un habitué de l'hôtel. Il avait une superbe villa à Vence ; sa femme devenue veuve est retournée en Angleterre où elle est décédée. Ce prince s'arrêtait chez nous pour téléphoner ; il disait toujours bonjour très gentiment.

Le président Truman était venu se reposer au château Saint Martin de Vence. Il était ami avec le parfumeur grassois Camilli. Mon oncle était au même régiment que lui à la guerre de 1914. Quand l'ancien président américain est venu à Vence, Camilli l'a invité chez nous pour nous le faire connaître. Mitterrand était ministre, il est venu avec Nestou qui avait une boite de nuit à Cagnes et une villa sur les hauteurs de Tourrettes, qu'il a transformée en hôtel. Mitterrand était client de Nestou. Ils sont venus déjeuner chez nous. Ils sont même revenus une autre fois.

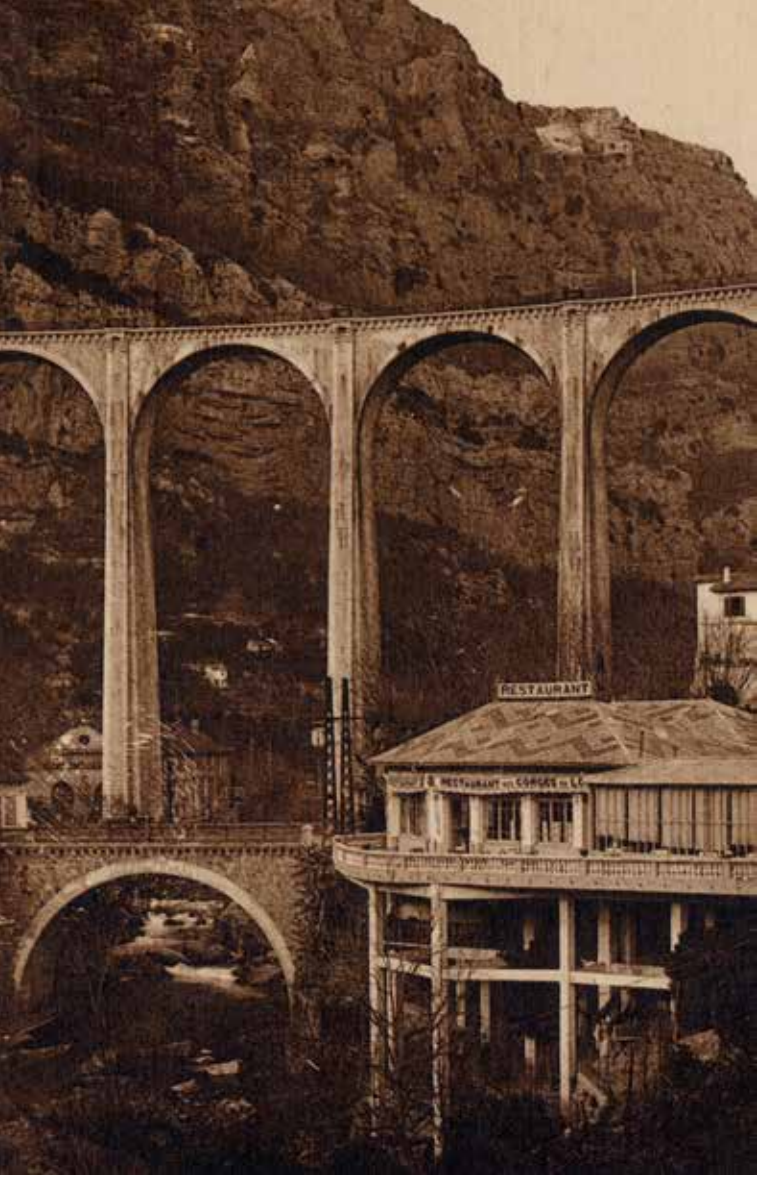
Le président Harry S.Truman en 1958 lors de son séjour au Château du Domaine St-Martin à Vence

La terrasse de la Brasserie de la Source

239 — GORGES DU LOUP (Alpes-Marit.). — Ligne du Sud de la France. — Hôtel de la Cascade.

Mrs Simpson vivait au Cap d'Antibes chez des amis qui étaient des clients assidus de notre restaurant. Un jour, ils étaient six ou sept qui traînaient à table, une Rolls arriva à 3 heures de l'après midi, un monsieur en descendit, en short, T-shirt rayé, savates, accompagné d'un petit chien. Il s'approcha de la table des six et chacun se leva avec déférence : c'était le duc de Windsor qui venait chercher Mrs Simpson. Ils sont repartis dans la Rolls... »

La terrasse de la Brasserie de la Source



L'Hôtel de La Réserve

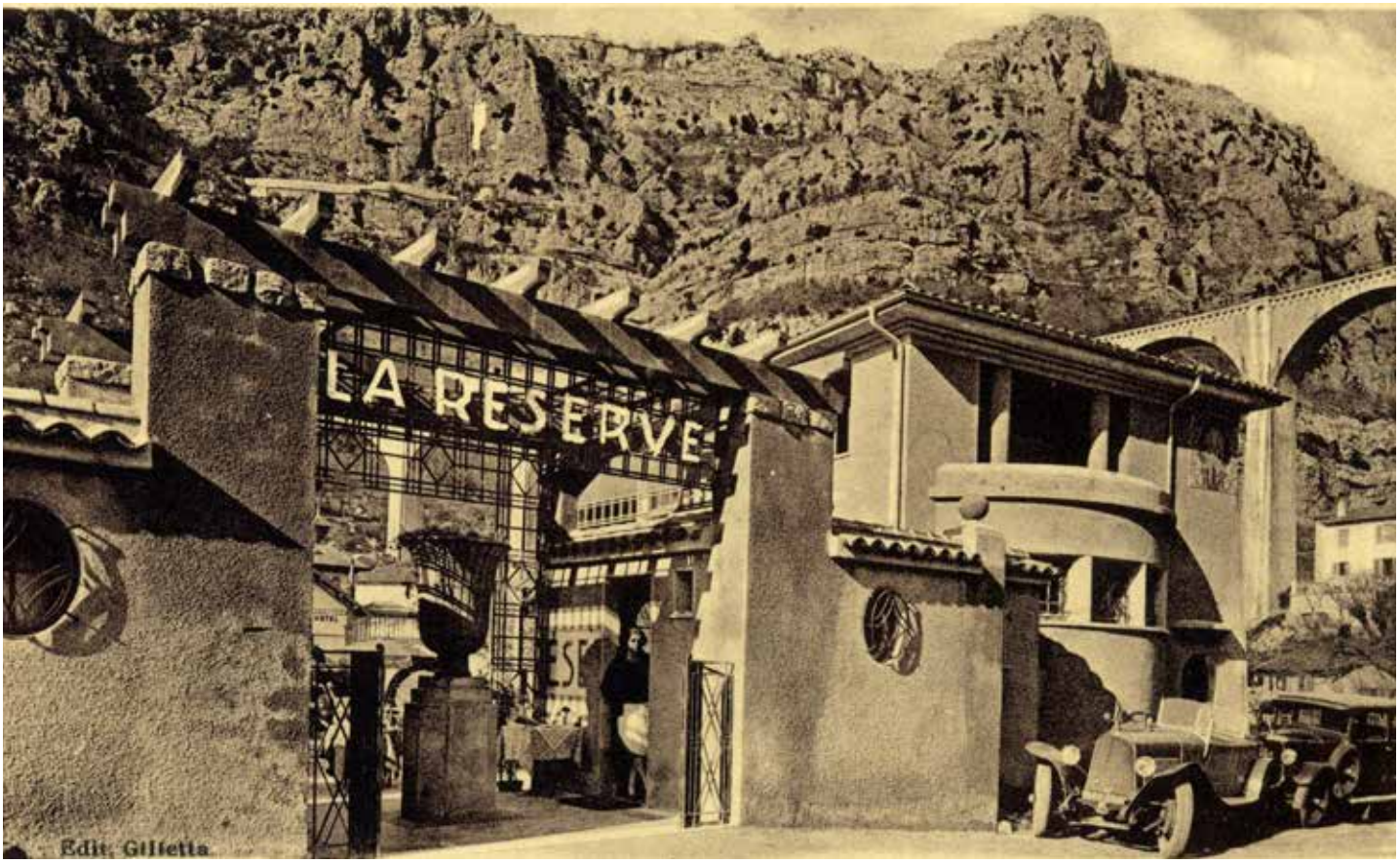
Son nom provient des viviers de truites qui existaient à l'intérieur du bâtiment.

Madame Jean continue à égrener ses souvenirs qui nous font revivre la vie d'antan :

« Ma grand-mère et son frère avaient hérité de la grande maison et du moulin, ils ont fait le partage. La propriété allait jusqu'au Loup avant la construction de la route qui l'a fractionnée, vers 1870. Avant cette date, il n'y avait que des petits chemins. Ma mère allait à l'école de Bar-sur-Loup par le petit pont près de la papeterie. La route du Pont-du-Loup n'a été créée qu'après la dernière guerre, avant ce n'était qu'un chemin : ma grand-mère a donné le terrain pour le passage. Mon père a fait construire l'hôtel ' La Réserve ' en 1907, nous l'avons agrandi petit à petit.

Mon père est mort jeune, en 1922.

C'est en 1925 que fut construite la terrasse sur pilotis permettant d'agrandir la salle du restaurant. Là défilèrent de nombreuses personnalités de l'époque, dont le duc d'Edimbourg et sa femme, l'américaine Wallis Simpson, pour laquelle il renonça au trône d'Angleterre, par amour.



Le restaurant était réputé, la cuisine excellente, le beau monde s'y retrouvait pour des fêtes, des mariages, pour la promenade des gorges. Y venaient les parfumeurs de Grasse, les grands agriculteurs d'Antibes et les jockeys de Cagnes. Autrefois, l'hippodrome se trouvait à Nice, au pont du Var, près de l'octroi, on l'appelait le Bois de Boulogne.

Il y avait à Nice un grand hôpital où venaient se faire soigner des étrangers. Leurs femmes venaient leur rendre visite et se promenaient au Pont-du-Loup. Les touristes étaient nombreux, tous les hôtels avaient des employés. Chaque restaurant avait un guide qui allait chercher les clients à la gare et après le déjeuner les emmenait promener d'abord en voiture à cheval, puis en voiture.

La terrasse construite sur pilotis en 1925

Salle du restaurant de La Réserve

Les truites du Loup n'étaient pas très appréciées ; nous avions bâti un vivier où chaque client pouvait choisir sa truite, pas trop grosse, à son goût.

Un des viviers de La Réserve - La fameuse truite Fario en faisait la renommée

Nous avons très bien travaillé jusqu'en 1929, ma mère faisait jusqu'à 200 clients par jour. Elle me disait : tu restes à la porte, on ne prend que les clients des Wagons-lits Cook et American Express, après tu dis que c'est complet !... Après le crash américain de Wall Street en 1929, mon oncle a tout vendu à Paris pour venir aider ma mère qui travaillait à pleins bras, et nous élevait mon frère et moi ainsi que ma cousine de trois ans plus jeune que moi. Il a fait faire beaucoup de transformations.

Ma grand-mère a tout fait pour cet hôtel, elle y a mis toutes ses forces et donné toute sa vie. Ma mère a continué jusqu'au crash de Wall Street avec une belle clientèle, et moi j'ai travaillé avec une compagnie maritime que je servais depuis 1925.

Mathieu Cirano (garçon de salle), Camille Cirano, Mme Abrand, Mr Boudon (frère), Mme Ricord (femme du chef),
Mr Brunet (Maître d'hôtel), Berthe Cavalier, Mr Boudon, une serveuse, Antoine Gazagnaire.

Mr Cirano, x , x, x
Mr Brunet, x, Mme Gazagnaire Gd mère, Mme Sauvage, Mme Gazagnaire mère,x, Théophile Ricord (chef), Mr Boudon, Mr Boudon (frère)
Marie-Rose Merle, Mme Abrand, x, Camille (fille de salle), Mme Berhe Cavalier, une serveuse.
Mme Berhe Cavalier (50 ans en salle avec la mère de Mr Jean)

Mr Doudon (Frère), Mr Brunet, Mr Cirano, Raphaël Dudon, Antoine Gazagnaire,
Mme Abrand, Mme Camille Cirano, Mme Ricord, Berthe Cavalier

Les effectifs entourant Mr Jean donnent une bonne idée de l'importance du restaurant

En 1940, nous avons été réquisitionnés par l'armée française ; la grande salle d'en bas était devenue un magasin d'habillement pour les troupes d'Afrique du Nord, qui étaient dans les villages et qu'il fallait d'abord acclimater avant d'être envoyés dans l'Est et les habiller.

Hiver 1940

Mme Jean

Mr Jean 1973

La piscine 1965

Au milieu Mme Jean

En 1991, à cause de la guerre du Golfe, 21 croisières ont été annulées, soit un tiers de notre recette de mars à octobre. Pour finir, j'ai fait confiance à un individu louche qui a ruiné le Pont-du-Loup».

Pour sa retraite, Madame Jean a vendu son établissement qu'elle avait remonté à la force de ses bras. Confiante, elle avait accepté que l'acheteur la paie en plusieurs fois. Le sinistre individu s'est empressé de faire sauter une charge d'explosifs près d'un pilier qui soutenait la belle terrasse, sapant ainsi les bases de l'ensemble de la construction. Il espérait être indemnisé par les assurances qui ne furent pas dupes. La pauvre Madame Jean a fini ses jours dans la misère…

1994 : Une fin tragique

Le patron de l'hôtel-restaurant de Pont-du-Loup soufflé en septembre 1994 avait monté de toutes pièces cette affaire avec 30MF à la clef. Il a été écroué ainsi que ses complices.

L'annonce de la nouvelle va faire l'effet d'une bombe dans le hameau du Pont-du-Loup. La même stupeur qui avait frappé les habitants il y a un peu plus d'un an, après l'attentat à l'explosif perpétré contre l'hôtel restaurant «La Réserve». Dans ce paisible quartier de Gourdon, on avait tout imaginé. Sans doute pas, en tous cas que le patron de l'établissement puisse être de ...mèche, sinon l'instigateur de ce mauvais scénario afin de toucher montant de l'assurance évalué 30 MF.

Il aura fallu quatorze mois aux gendarmes pour tirer au clair cette affaire pour le moins, alambiquée Une enquête minutieuse, remarquablement bien ficelée, avec pour point de départ, l'irruption d'un commando armé et cagoulé à «La Réserve». Le soir du 18 septembre 94, qui s'attaquait à M. Roger Bertoldi, le chef de l'établissement, âgé de 58 ans: «Salaud, tu paieras tes dettes!», avaient-ils lancé avant de lui briser les côtes. Prenant ensuite, en otage neuf personnes dont des clients et le personnel, les malfaiteurs s'enfuyaient à bord d'une camionnette volée, abandonnant leurs victimes quelque temps plus tard du coté de la Colle-sur-Loup. Pendant ce temps des bombes artisanales placées dans les sous-sols de l'hôtel-restaurant faisaient le reste provoquant d'énormes dégâts à l'intérieur, et blessant sérieusement un cuisinier qui avait été oublié par les agresseurs.

La piste corse vite abandonnée

Evidemment à première vue, tout laissait à penser à une sombre histoire de racket; thèse accrédité largement par Roger Bertoldi, n'hésitant pas à confier aux enquêteurs que quelques mois auparavant, il avait retrouvé son Véhicule criblé de balles, puis brûlé une autrefois.

Qui aurait voulu l'intimider ? Après examen des bombes artisanales fabriquées avec des produits agricoles (matériel utilisé par les voyous corses), les gendarmes orientaient leurs investigations vers l'île de Beauté. Rien pas l'ombre d'une piste.

De retour sur la Côte d'Azur, ils se rabattaient alors sur les comptes de «La Réserve » acquise par Roger Bertoldi, au début des années 90. La situation financière n'était pas brillante puisqu'un redressement judiciaire avait été prononcé par le tribunal de commerce de Grasse. Roger Bertoldi avait de grosses dettes (reliquat d'URSAFF, gros travaux engagés dans une conjoncture économique peu favorable), au total : pas loin de 10 millions de francs à éponger.

Coïncidence aussi, le patron de l'établissement avait, quelque temps avant le sinistre, procédé à une évaluation de ses biens pour des éventuels risques d'incendie. Assez d'éléments pour mettre la puce à 1'oreille aux gendarmes qui interpellaient Roger Bertoldi à son domicile biotois mardi dernier.

Placé en garde à vue, ce dernier passait aux aveux complets. Se sentant pris à la gorge, il n'avait trouvé que ce stratagème pour s'en sortir. Restait à mettre la main sur les « gros bras ». Des recoupements de témoignages permettaient de les identifier... à la maison d'arrêt de Nice. Les dénommés Philippe Barbara, 34 ans; et Didier Garcia, 30 ans, incarcérés dans le cadre d'un autre dossier, et qui avaient travaillé à une époque au « Schock » discothèque antiboise de Roger Bertoldi, se mettaient à table aussi. Si le «coup» avait bien fonctionné, ils auraient empoché gros. Très gros. Les rumeurs parlent de plus de 200.000 F chacun.

« J'ai mal joué... »

Par ailleurs, l'homme de confiance du patron de la « Réserve » ainsi qu'un employé de stade municipal antibois ayant eu un rôle plus minime, étaient également confondus et placés sous mandat de dépôt pour complicité au même titre que les deux premiers. Quant au principal acteur de ce film à rebondissements Roger Bertoldi, entendu par le juge d'instruction Gaidon, de Grasse, il était mis en examen pour, entre autres, *« destruction de biens mobiliers et immobiliers par l'effet d'une substance explosive, vol avec arme, enlèvement et séquestration, tentative d'extorsion de fonds, tentative d'escroquerie à l'assurance... ».* Le tout, avec la circonstance aggravante que ces faits avaient été commis en bande organisée.

Roger Bertoldi s'est brûlé les ailes. Il a tout perdu. Avant de gagner la prison, il aurait toute fois lâché cette phrase: *« Je n'ai pas su bien jouer mon rôle de victime. »*

Béatrice FONTENEAU

1 - Cette enquête a été menée par le chef de la brigade de recherche de la gendarmerie de Grasse et son équipe, en collaboration avec les B.T. du secteur, S.R. de Marseille, B.R. de Nice, Rosny-sous-Bois.

2 - Les deux individus arrêtés en juillet dernier, impliqués dans l'importation de 600 kilos de «H», étaient également des spécialistes du racket. Ils avaient notamment œuvré pour l'ex-gendre de Jacques Médecin.

Didier Garcia

Philippe Barbara

extrait article Nice Matin - novembre 1995

PONT DU LOUP

L'Hôtel Restaurant Dozol

De l'autre côté du pont, sur le territoire de Gourdon, la bâtisse avait été construite en 1860. Madame Dozol me conte son histoire :

« Avant la construction de la route, il n'y avait que quelques maisons ; un chemin longeait la rivière, on passait par le pont ancien du Petit Loup. La poste allait jusqu'au croisement des Basses Valettes, du temps de ma grand-mère. Mon grand-père a acheté la maison, mon père y est né en 1885 et moi en 1912. C'était le 1° janvier, un dimanche, à 10 heures, à l'heure de la messe. On m'appela Virginie. A l'époque, les voisines aidaient à l'accouchement, elles avaient la pratique.

Le curé Saluzzo de Gourdon venait dire la messe à Pont-du-Loup, à la chapelle sans nom car elle est privée. Il fit prier les fidèles pour ma mère. Après, il remontait à pied, par le « chemin du Paradis » ! Les gens de Gourdon avaient leurs jardins d'orangers près du Loup ».

La maison familiale fut transformée en hôtel restaurant à la belle époque touristique. Avec son agréable terrasse protégée du soleil par des canisses, elle affichait en grandes lettres : Hôtel Restaurant Dozol du Pont du Loup, prix modérés. L'hôtel d'en face était sélect, celui-ci se recommandait à une clientèle plus modeste. A chacun son style…

Madame Dozol continue ses explications :

« Les gens de Pont-du-Loup étaient séparés par le fleuve, ils se détestaient. Quand il y avait la fête patronale, il y avait deux bals : l'un dans la cour devenue celle de l'école, c'était les blancs ; les rouges dansaient sur une petite place, au bord du chemin, sur la rive gauche du fleuve. »

Vue générale des hôtels du hameau de Patarast

De gauche à droite - l'Hôtel Restaurant Dozol, le Grand Hôtel, La Réserve, l'Hôtel des Gorges et de la Cascade,
Le Pavillon des Touristes n'existait pas encore.

Le Grand Hôtel du Loup

Celui-ci était situé en face de L'Hôtel Restaurant Dozol, cet hôtel fut bâti en 1860 par son propriétaire, monsieur Paul Seytre qui possédait également la papeterie de Bar sur Loup, transformée en moulin à farine. Son successeur le transforma, avant la guerre de 1914, et lui donna une grande renommée : il eut l'idée de faire construire sur pilotis une grande terrasse dominant le Loup, où les clients pouvaient s'exposer au soleil, dans des chaises longues confortables. La proximité du fleuve procurait une fraîcheur, une ambiance saine et champêtre, et donnait à l'édifice l'impression d'être un établissement sinon thermal, du moins climatique dont le propriétaire se servait pour sa publicité. Les tarifs étaient plus chers que dans les hôtels voisins : il fallait compter 3 francs pour une chambre à un lit, 6 francs pour deux lits, 1 franc 25 pour le petit déjeuner, 3 francs 50 pour le déjeuner et ajouter 1 franc 50 pour une truite au menu. Comble du luxe, il y avait l'électricité dans toutes les chambres, selon le prospectus publicitaire... En 1938, le palace est devenu l'école du Pont-du-Loup. La belle terrasse sert toujours de cour de récréation où les enfants jouent et chantent la chanson qu'ils ont écrite sur ce fameux Loup qui coule tout près d'eux.

LES GORGES DU LOUP
ENTRE GRASSE ET NICE

Grand Hôtel du Loup
RESTAURANT DE 1re ORDRE

CUISINE BOURGEOISE
:: :: TRÈS RENOMMÉE :: ::
SERVICE SOIGNÉ
A LA CARTE & A PRIX FIXE
CAVE DES MIEUX ASSORTIES
:: :: AMERICAN BAR :: ::
SALONS PARTICULIERS

GARAGE POUR AUTOMOBILES
RÉSERVE DE :: :: TRUITES

Jean NAVELLO
PROPRIÉTAIRE
Ex-Maître d'Hôtel du London House à Nice et du Casino de la Villa des Fleurs (Aix-les-Bains)

ENGLISH SPOKEN
MAN SPRICHT DEUTSCH

Adresse Téléphonique
(N° 2 Bar-sur-Loup)
(sans interruption)

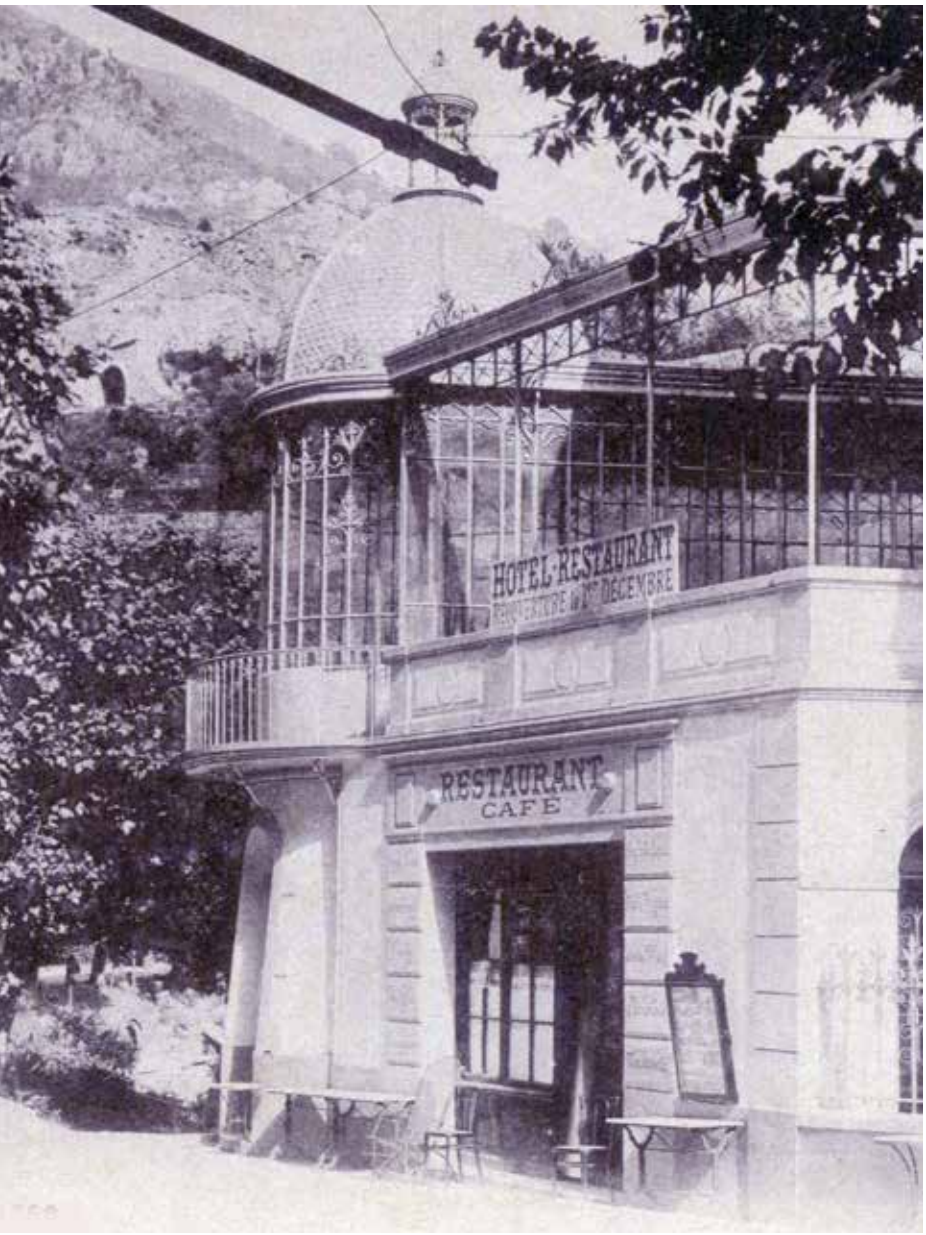
THE GRAND HOTEL
THE GRAND HOT
RESTAURANT AFTERNOON TEA
37. LES GORGES DU LOUP. — LE GRAND HÔTEL
LL

« The Grand Hotel » son nom évoque un haut lieu fréquenté par des touristes anglophones

1946. GORGES DU LOUP — Le Grand Hôtel du Loup

Syndicat Intercommunal Gourdon - Tourrettes-sur-Loup

Dans les années 1930 la population du Hameau de Pont-du-Loup s'accroît sensiblement, en particulier le nombre d'enfants en âge scolaire atteint la quarantaine. L'école la plus proche est située au chef lieu de canton au Bar-sur-Loup à plus de 3 kilomètres. Celles de Gourdon et de Tourrettes sont éloignées de 6 à 7 kilomètres; en complément du problème de distance se superpose une question de sécurité, «de sérieuses difficultés de communication existent à cause d'un sentier escarpé et dangereux menant à Gourdon et d'une route sillonnée par de nombreux cars et automobiles conduisant à Tourrettes et au Bar» lit-on dans une délibération de la commune de Gourdon. Aussi pour se conformer aux prescriptions de loi du 20 mars 1883 (Jules Ferry) il devient nécessaire de créer une école publique mixte dans le hameau.



Devant ce constat, les deux Maires (Adolphe Augier et Pierre Laugier) lors des réunions des conseils municipaux du 9 janvier 1938 à Tourrettes et du 16 janvier à Gourdon présentent cette situation, précisent que des pourparlers officieux ont eu lieu et qu'une promesse de vente a été établie avec Madame veuve Mossa propriétaire de l'immeuble «The Grand Hotel» qu'elle consentirait à céder aux deux communes à un prix intéressant et que «cet immeuble pourrait être aménagé sans difficulté et sans grosses dépenses en comprenant la salle de classe, le logement de l'instituteur et la cour de récréation».

Toutefois, pour pouvoir conduire ce projet important pour le hameau, la création d'un syndicat , conformément aux lois des 5 avril 1884-22 mars 1890 - 13 novembre 1917 et 7 avril 1931 sur les syndicats des communes, est indispensable. Cette délibération est respectivement votée à l'unanimité par les deux conseils. Enfin les modalités financières sont également abordées et l'accord est facilement trouvé; une égale répartition des charges est faite pour les investissements et au prorata du nombre d'enfants (Tourrettes, Gourdon) pour le fonctionnement. Dès le mois de juillet 1938 Albert Boisgarnier, architecte DPLG de Grasse, présente le projet d'aménagement mais la vente ne sera finalement clôturée qu'en 1944.

Ainsi est né le SIGT qui continue aujourd'hui à faire vivre l'école de Pont-du-Loup sous son nouveau nom de 2017 : « **École Intercommunale de Gourdon-Tourrettes** ».

Loi du 5 Avril 1884 — (Article 56)

DÉPARTEMENT
des Alpes-Maritimes

ARRONDISSEMENT
de GRASSE

OBJET :

Syndicat Intercommunal
de
GOURDON
TOURRETTES sur LOUP
Ecole Publique du
Pont du Loup

EXTRAIT

DU

Registre des délibérations du Conseil Municipal

de la Commune de TOURRETTES sur LOUP

Séance du 9 Janvier 1938

L'an mil neuf cent trente huit et le 9 Janvier à 15 heures " du ", le Conseil Municipal de cette Commune, régulièrement convoqué, s'est réuni au nombre prescrit par la loi, dans le lieu habituel de ses séances, en session extraordinaire du mois d sous la présidence de Monsieur AUGIER Adolphe, Maire

Présents : Messieurs MALLET F., RAPET, MALLET J. PONS, CRESP, TEISSEIRE, BEIMOND, GAYRAUD, JOUFFROY, BRIQUET

ABSENT EXCUSE: MARCELLIN A.

M. le Président expose au Conseil que la question de la création d'une école publique mixte au Pont du Loup parait devoir être résolue depuis que des pourparlers officieux ont eu lieu et qu'une promesse de vente a été établie entre M.M. les Maires de GOURDON et de TOURRETTES sur LOUP d'une part, et Madame Veuve MOSSA propriétaire de l'immeuble dit "GRAND HOTEL" qu'elle consentirait à céder aux deux communes à un prix avantageux pour ces dernières.

Cet immeuble pourrait être aménagé sans difficulté et sans grosses dépenses en bâtiment scolaire, comprenant la salle de classe, le logement de l'instituteur et la cour de récréation.

En vue de l'acquisition de l'immeuble MOSSA, de l'exécution des travaux de transformation et ultérieurement de l'entretien et du fonctionnement du bâtiment scolaire il y aurait lieu pour les deux communes de se constituer en Syndicat conformément aux lois des 5 Avril 1884, 22 mars 1890, 13 Novembre 1917 et 7 Avril 1931 sur les syndicats des Communes. Il convient de remarquer que l'entreprise projetée a un caractère nettement intercommunal et ne peut être menée à bien que par l'association des efforts des deux collectivités.

Rulière Frères, Avignon — 26

Quant au mode de répartition des charges financières entraînées par l'achat de l'immeuble, l'exécution des travaux et les frais d'entretien du bâtiment communal, il propose de le fixer à égale partie pour les deux communes.

Il demande en outre de prendre l'engagement d'ouvrir annuellement au budget communal les crédits nécessaires au versement à la caisse du Syndicat de la cote part de la Commune dans les dites charges.

M. le Président propose de fixer dans la Commune de GOURDON le siège du Syndicat intercommunal, en outre, propose de désigner M. le Percepteur du BAR sur LOUP comme receveur spécial du Syndicat. La durée du Syndicat ainsi constitué sera illimitée (art 171 de la loi municipale)

Après avoir entendu l'exposé ci-dessus le Conseil Municipal adopte à l'unanimité des présents les propositions de son Président et désigne comme délégués au Comité du Syndicat MM: Marcellin Augustin adjoint spécial au Pont du Loup
Roget Hippolyte adjoint

mots ajoutés

Pour copie conforme

LE MAIRE

MAIRIE DE TOURRETTES SUR LOUP
MAIRIE
ALPES-MARITIMES

17½

Syndicat intercommunal de Gourdon Tourrettes s. Loup — École publique du Pont du Loup.

Étaient présents : MM. Laugier Pierre Maire — Girard P. Adjoint — Cavalier Hte Adjoint spécial — Cavalier Urbain — Sozol Fernand — Girard Hilarion — Maunier Jorge — Maudena François —

Absent : M. Maunier Denis

M. Girard Hilarion a été élu secrétaire

Le Président a ouvert la séance

Il expose au Conseil que la question de la création d'une école publique mixte au Pont du Loup paraît devoir être résolue depuis que des pourparlers officieux ont eu lieu et qu'une promesse de vente a été établie entre MM. les Maires de Tourrettes-s. Loup et de Gourdon d'une part et Madame Veuve Mossa propriétaire de l'immeuble dit "Grand Hôtel" qu'elle

Pièce N° 2

"LE GRAND HÔTEL du LOUP"
sis au Pont du Loup (A.Mmes).

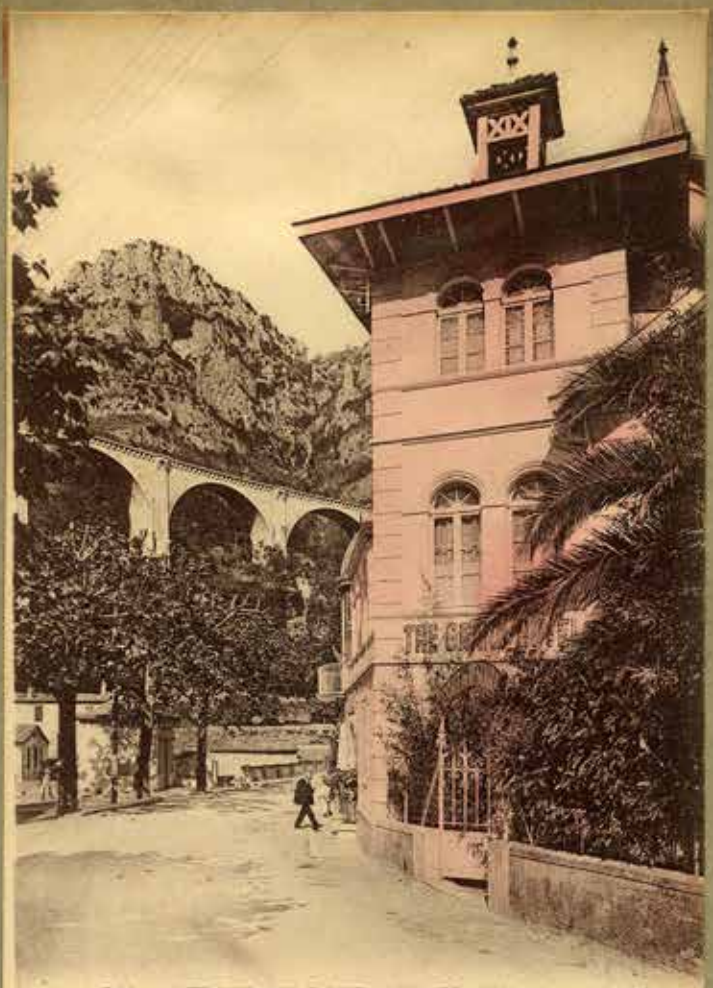
PROJET d'AMENAGEMENT d'une ECOLE MIXTE.

ETAT ACTUEL

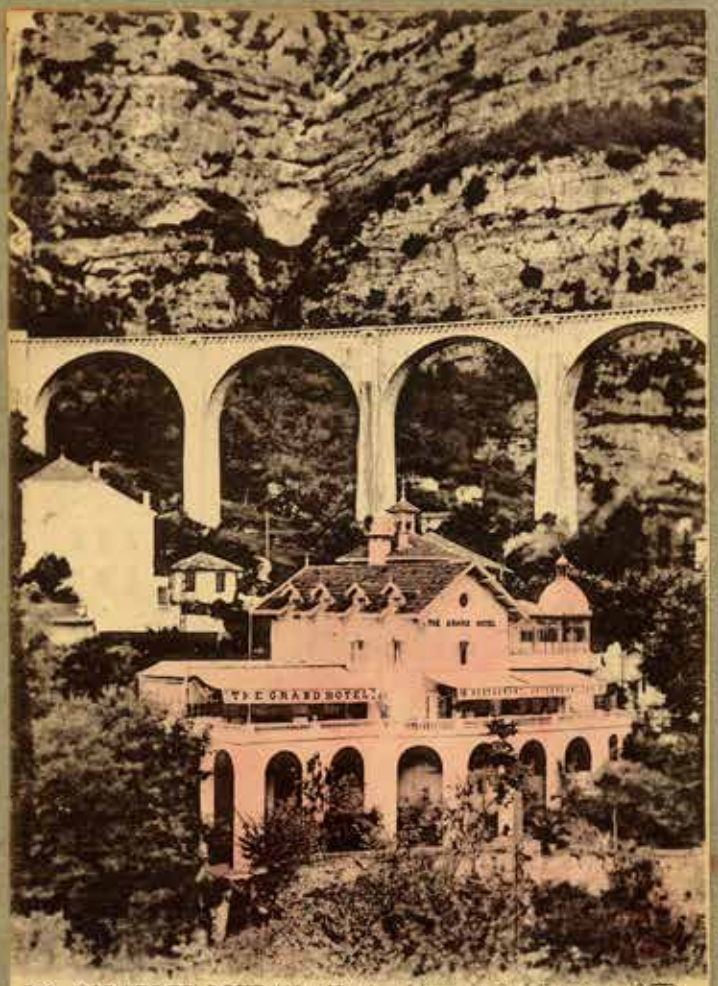
ALBERT BOISGARD
ARCHITECTE
Diplômé par le Gouvernement
GRASSE

A. Boisgard

La teinte rose indique l'ensemble de la Propriété.



244 — GORGES DU LOUP (Alpes-Maritimes).
Ligne du Sud de la France. — Le Grand Hôtel et le Viaduc. ND Phot.



258 GORGES DU LOUP (Alp.-Mar.).— Ligne du Sud-France.
Vue sur le Viaduc et le Grand-Hôtel. ND Phot.

255 GORGES DU LOUP (Alp.-Marit.). — Ligne du Sud-France
Vue sur le Viaduc et le Grand-Hôtel. ND Phot.

La chanson de l'école SIGT de Pont-du-Loup

Y'a un loup près de l'école
Hou-ou-ou Sur les cailloux
Y'a un loup près de l'école
Mais on n'a pas peur du tout (Bis)

Tout le jour il cabriole Hou-ou-ou
Sur les cailloux
Tout le jour il cabriole
Il s'amuse comme un fou (Bis)

Quand il pleut fait sa colère
Hou-ou-ou Sur les cailloux
Quand il pleut fait sa colère
Fait l'gros dos, gronde beaucoup (Bis)

Pendant l'été fait sa sieste
Hou-ou-ou Sur les cailloux
Pendant l'été fait sa sieste
On ne l'entend plus du tout (Bis)

Ce loup c'est notre rivière
Hou-ou-ou Sur les cailloux
Ce loup c'est notre rivière
Qui passe près de chez nous
Glou-glou-glou Sur les cailloux.

Ligne du Sud (A.-M.)
PONT du LOUP & Grand Hôtel

P. L. Maillan édit. Cannes. 330

XIX
THE GRAND HOTEL